

LES TROIS VOISINS

LES TROIS VOISINES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. DUBOIS.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, LE 15 MARS 1851.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

GAUTHIER, marchand de grains

et de fourrages..... M. DROUVILLE.

MARGUERITE, sa femme..... M^{lle} ANATOLIE.

ROBINET, charcutier..... M. BAERÉ.

OLYMPE, sa femme..... M^{lle} BAGRY.

ROBINARD perruquier..... M. BENJAMIN.

EUPHÉMIE, sa femme..... M^{lle} P. LAGRANGE.

ANDRÉ, garçon de magasin..... M. BÉRAUD.

Une petite chambre; au fond, une alcôve; de chaque côté, un petit cabinet; à chaque porte est un œil-de-bœuf.
— Portes latérales; celle de gauche conduit dans la cour; celle de droite au deuxième plan conduit au collier.
Au premier plan, la porte d'un cabinet ouvert au public par deux petites volets se ferment à volonté. Du même côté, une table; dessus, tout ce qu'il faut pour écrire. — Une brosse à habit. — A gauche au fond, un buffet; dessous, ustensiles de ménage, et accroché près de la porte de gauche, un sabre; près celle de droite, un fusil.
Sur le lit, un habit, Choises.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, *près de la table, arrangeant la cravate de son mari*; GAUTHIER et ANDRÉ *dans la cour.*

GAUTHIER. André!

ANDRÉ. Quoi qu'y a, not' bourgeois?...

GAUTHIER. M-ts Bellotte à la voiture!

ANDRÉ. Tout d' suite, not' bourgeois!

MARGUERITE, *à elle-même.* Là! v'là la cravate de Gauthier toute prête! Ah! un coup de brosse à son habit. (*Elle prend l'habit et le brosse.*) C'est ça, il sera beau comme un soleil, notre homme.

SCÈNE II.

MARGUERITE, ANDRÉ, *entrant de gauche et restant près de la porte mystérieusement.*

ANDRÉ. La bourgeoise?

MARGUERITE. Eh bien?

ANDRÉ, *de même.* Êtes-vous là?

MARGUERITE. Tu le vois bien, bêta!

ANDRÉ. C'est vrai.

MARGUERITE. Eh bien! qu'as-tu donc?

ANDRÉ, *s'avançant.* Chut! l' bourgeois n'est pas avec vous?

MARGUERITE. Tu le vois bien...

ANDRÉ. Tant mieux!

MARGUERITE. Pourquoi ça?

ANDRÉ. Quéqu' chose de drôle, allez....

MARGUERITE. Qu'est-ce que c'est?

ANDRÉ. Si vous le saviez!

MARGUERITE. Ah ça, auras-tu bientôt fini de m'ennuyer avec ton air de mystère?

ANDRÉ, *regardant la porte de gauche.* Chut! oh! bourgeoise! C'est qu' c'en est un fameux de mystère.... une lettre.... (*Il la tient cachée derrière lui.*)

MARGUERITE. Une lettre pour qui?

ANDRÉ, *avançant encore un peu.* L' bourgeois n'est pas là? (*Il regarde à gauche.*)

MARGUERITE. Eh! non, imbécile!

ANDRÉ. C'est vrai. (*Lui montrant la lettre.*) Pour vous.

MARGUERITE. Pour moi?

ANDRÉ, *s'avançant tout à fait.* Oui!... la v'là!...

MARGUERITE, *la prenant.* Eh bien! donne-la-moi donc, nigaud.

ANDRÉ, *regardant toujours à gauche.* Chut! n' criez donc pas si haut... c'est un secret caché, ou m'a bien recommandé de vous la donner tout bas, sans qu' vot' mari la visse.

MARGUERITE. Qu'est-ce qui t'a donné cette lettre?

ANDRÉ. Monsieur Robinard, le perruquier, et monsieur Robinet, le charcutier,

nos deux voisins, avec qui qu' vous avez dausé hier à la fête du pays, même que leur épouses faisaient des nez longs comme ça.

MARGUERITE. Ah ! mes deux troubadours !

ANDRÉ. C'est vos troubadours, bourgeois ?

MARGUERITE, à elle-même. Ils ne se rebutent pas, à ce qu'il paraît... J'ai beau me moquer d'eux, ils y reviennent toujours... et voilà qu'ils m'écrivent à présent. Ah ! mais ça commence à aller un peu loin... Et ils t'ont bien recommandé de me donner cette lettre sans que mon mari la voie ?

ANDRÉ. J'crois bien ; y m'ont même donné chacun quatre sous pour ma récompense.

MARGUERITE. Ils sont généreux !

ANDRÉ. Pas d'jà si tant ! Chnt ! v'là l'bourgeois.

SCÈNE III.

LES MÊMES, GAUTHIER, *entrant*.

GAUTHIER. Marguerite, ma cravate, mon habit !

MARGUERITE, *prenant la cravate*. Voilà, not' homme..... attends que je te la mette. *(Elle la lui met.)*

GAUTHIER. André !... Bellotte est-elle attelée ?

ANDRÉ. A va-t-être attelée dans une minute ; elle mange son avène.

GAUTHIER. La voiture est bien chargée ?

ANDRÉ. Pardil est-ce que ça se demande ? Ah ! queu beau foia ! queu plaisir de livrer d' la belle marchandise comme ça... ça donnerait envie d'en manger.

GAUTHIER. Ne te gêne pas, mon garçon, si le cœur t'en dit.

ANDRÉ. Merci, monsieur Gauthier, c'est pour de rire que j' dis ça.

GAUTHIER, à Marguerite. Arrange-moi bien ma bouffette.

MARGUERITE. Gros coquet !

GAUTHIER. Ah ! oui, parlons d' ça, en voilà un coquet !

MARGUERITE. Tu te gênes quand tu t'y mets.

GAUTHIER. Si je n'étais pas obligé d'aller à la ville... Mon habit.

MARGUERITE. Le voilà.... *(Elle le lui passe.)*

GAUTHIER, à André. Eh bien ! dis donc, toi, te voilà encore là ? Et la voiture... quand veux-tu que nous partions ?

ANDRÉ. Tout d' suite, bourgeois.

GAUTHIER. Alors, file devant moi, je te suis.

ANDRÉ. C'est dit, bourgeois, j' file. *(À Marguerite qui le reconduit jusqu'à la porte.)* Mutus sur la lettre.

MARGUERITE, le poussant. Va donc ! va donc !

ANDRÉ, *sortant*. Adieu, mame Gauthier.

MARGUERITE. Bonjour !

GAUTHIER, qui a pris sa canne et son chapeau. Là... voilà ce que c'est... Adieu, Marguerite. *(Il va pour l'embrasser.)*

MARGUERITE. Un moment donc ! André n'est pas encore prêt, tu as le temps.

GAUTHIER. Pas déjà tant le temps ; il est trois heures, il y a deux bonnes lieues d'ici à la ville ; décharger la voiture en arrivant, régler mon mémoire... reveur ici... Tu vois bien que nous ne serons pas de retour avant la nuit.

MARGUERITE. C'est égal, il faut avant que tu paries que je t'apprenne quelque chose.

GAUTHIER. Au sujet de quoi ?

MARGUERITE. Au sujet de Robiuard et de Robinet, nos deux voisins.

GAUTHIER. Eh bien ?

MARGUERITE. Eh bien ! depuis longtemps tu sais qu'ils sont toujours à me conter un tas de fadaïses plus stupides les unes que les autres... Je me suis toujours contentée d'en rire, ce qui fait que leurs femmes ne se gênent pas pour me lancer par-ci, par-là, de petits mots parfois assez piquants dont je ne fais que rire aussi.

GAUTHIER. Et que tu fais bien.

MARGUERITE. Hier, à la fête... elles ne m'ont guère épargnée ; aussi, pour me venger d'elles, j'ai accepté, comme tu l'as vu, plusieurs contredanses avec leurs maris, ce qui les a rendues furieuses contre moi.

GAUTHIER. Eh bien ! où est le mal ?

MARGUERITE. Le mal ? le voici. *(Elle lui montre la lettre.)*

GAUTHIER. Qu'est-ce que c'est que ça ?...

MARGUERITE. Tu le vois bien... c'est une lettre.

GAUTHIER. Pour qui ?

MARGUERITE. Pour moi. Tu conviendras que ça passe la plaisanterie.

ANDRÉ, en dehors. Venez-vous, not' bourgeois ?

GAUTHIER, allant à la porte de gauche. Tout à l'heure !...

ANDRÉ. Bellotte s'impatiente... elle a mangé son avène.

GAUTHIER, impatienté. Eh bien ! donne-lui à boire et donne-moi la paix.

ANDRÉ. Ah ! alors c'est bon.

GAUTHIER, du même côté, revenant à sa femme. Qu'est-ce qu'elle chante cette lettre ?

MARGUERITE. Je n'en sais rien, je ne l'ai pas encore décachetée... seulement, je veux que tu la lises toi-même, tiens.

GAUTHIER, prenant et ouvrant la lettre. Il lit. « Aimable et divine voisine. » *(Parlé.)* Comme ça sent la pommade. *(Lisant.)* « Deux » amants des plus brûlants qui se peuvent

» rencontrère sous le soleil... » (*Parlé.*) c'est bien chaud. (*lisant*) « grillent de transplan- » tère à vos tendres pieds leur parfait amour. » (*Parlé.*) Comme c'est distillé. (*Lisant.*) « Il » faut donc que l'un soit immolé à l'autre, » et c'est à vous, aimable enchantesse, de » prononcère lequel de ces deux mortels » sera le fortuné. Réponse poste pour poste... » car nous languissons dans l'attente la plus » cruelle, avec laquelle nous avons celui » d'être pour la vie, vos amoureux les plus » amoureux, *Robinet*, charcutier; *Robinard*, » pertruquier-coiffeur. *Post-scriptum*, pas » un mot de tout ceci ni à votre mari, ni » à nos femmes... » (*Il rit.*)

MARGUERITE, *indignée, reprenant la lettre.* Eh bien ! que dis-tu de nos deux voisins ?

GAUTHIER, *riant toujours.* Je dis que ce sont deux oies.

MARGUERITE. Et moi je dis que ce sont deux insolents qui méritent une bonne leçon.

GAUTHIER. C'est vrai.

MARGUERITE. A-t-on jamais écrit une lettre aussi impertinente à une femme ?

GAUTHIER. C'est la bêtise qui l'a dictée.

MARGUERITE, *vexée.* Bêtise tant que tu voudras ; mais je suis furieuse, et ils me le payeront.

GAUTHIER, *montrant sa canne.* Veux-tu que j'aile les trouver et que je leur prodigue à chacun une râlée du premier numéro ?

MARGUERITE, *le retenant.* Non pas, non pas !

GAUTHIER. Tu n'as qu'à parler... Tiens, j'y vas !

MARGUERITE, *même jeu.* Je ne veux pas.

GAUTHIER. Ah ! mais, ne m'en défie pas ! tu es insultée, je suis insulté !...

MARGUERITE. Nous sommes insultés, c'est vrai, mais je ne veux pas que tu te mêles de ça pour le quart d'heure ; quand j'aurai besoin de toi, je te le dirai... ce qui ne sera peut-être pas long... Il me vient une idée... J'ai un projet...

GAUTHIER. Quel est-il ?

MARGUERITE. Je ne peux pas bien te l'expliquer, parce qu'il faut que les événements me viennent en aide.

GAUTHIER, *levant sa canne.* Mais si provisoirement j'allais...

MARGUERITE. Provisoirement tu vas partir livrer ta voiture de foin et revenir le plus tôt que tu pourras.

GAUTHIER. Nous serons ici ce soir à huit heures au plus tard.

MARGUERITE. C'est bien, c'est tout ce que je veux... Seulement, quand tu vas être dans la cour, tu me crieras bien fort que tu ne rentreras que demain matin.

GAUTHIER. Comment demain matin ?

MARGUERITE. C'est une frimel !

GAUTHIER. Pourquoi faire ?

MARGUERITE. Attends donc ; tu le crieras bien haut afin que Robinet l'entende.

GAUTHIER. Qu'est-ce que ça peut lui faire ?

MARGUERITE. Je ne sais pas, mais nous verrons.

GAUTHIER. Bien, bien, je comprends, mais je ne devine pas.

MARGUERITE. Ce soir, tu devineras si mon plan réussit, et tu seras de la fête.

GAUTHIER. Eh ben, je pars ; adieu, femme. (*Il l'embrasse.*) Arrange tout ça pour le mieux.

MARGUERITE. Ah ! attends !

GAUTHIER. Qu'est-ce qui te prend ?

MARGUERITE, *à la table.* Je vais leur écrire.

GAUTHIER. Est-ce que tu plaisantes ?

MARGUERITE. Non, laisse-moi faire....

Ecoute seulement. (*Ecrivant.*) « Mes bons » voisins, je m'empresse de répondre à votre » respectueuse lettre, pour vous dire qu'il » m'est impossible de vous recevoir en l'ab- » sence de mon mari, qui ne doit revenir que » demain ; s'il vous rencontrait chez lui, il » pourrait se formaliser, et je pense qu'il » aurait raison. Recevez les regrets de votre » bonne voisine, Marguerite Gauthier. » (*Elle plie la lettre.*) Tu vas dire à André de donner cette lettre à Robinard en passant devant chez lui, et surtout bien secrètement à lui seul. (*Elle lui remet la lettre.*)

GAUTHIER. Qu'est-ce que ça fera tout ça ?

MARGUERITE. Tu le verras ; va-t'en !

GAUTHIER. Je m'en vais ; mais ton merlan et ton marchand de cochon...

MARGUERITE. Laisse-moi faire... A ce soir.

GAUTHIER. Mais, cependant...

MARGUERITE.

Air : *Méconnaitre ton industrie.* (1844.)

A moi je veux que l'on se fie,

De me venger j'ai grand espoir !

Ma vengeance sera jolie,

Nous nous amuserons ce soir.

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

A moi je veux que l'on se fie, etc.

GAUTHIER.

A toi, ma femme, je me fie,

De nous venger garde l'espoir !

Que ta vengeance soit jolie

Pour mieux nous amuser ce soir.

Il sort.

SCÈNE IV.

MARGUERITE, *seule, à la porte de gauche.*

Adieu, André !

ANDRÉ, *du dehors.* Adieu, la bourgeoise !

MARGUERITE. Ménage bien Bellotte, entends-tu ?

ANDRÉ. Soyez calme, bourgeoise, j'ves la conduire comme une mariée.

MARGUERITE. C'est bien ; adieu, notre homme !

GAUTHIER. Au revoir, not' femme, et surtout ne t'inquiète pas, nous serons ici demain matin de bonne heure, entends-tu, demain matin de bonne heure... Ferme bien les portes partout, entends-tu ?

MARGUERITE. Oui, notre homme. (*A elle-même.*) Bon, y'lla Robinet dans la cour.

GAUTHIER. Au revoir, Robinet.

ROBINET. Au revoir, voisin.

GAUTHIER. A demain, Robinet.

ROBINET. A demain, voisin.

GAUTHIER. Nous mangerons du petit salé ensemble tous les deux.

ROBINET. C'est dit.

GAUTHIER. Bousoir à Robinard, Robinet.

ROBINET. Merci pour lui, voisin. (*On entend partir la voiture.*)

MARGUERITE, tout en débarrassant la table. Les voilà partis ! Robinet le sait, c'est déjà ce que je voulais ; quant à Robinard, il ne manquera pas de venir traîner ses guêtres par ici, j'en suis sûre, surtout quand il va savoir que Gauthier est parti, et que je suis seule à la maison... voilà précisément sur quoi je compte pour prendre mes deux oisons ; une fois que je les tiendrai, comme ils n'ont pas inventé la poudre ni l'un ni l'autre, je saurai bien les amener à ce que je voudrai. Ah ! mes chers messieurs, vous avez l'impudence de m'écrire une pareille lettre ! Il faut que je fasse un ch ix entre vous deux ! ce qu'aucun homme n'oserait proposer à une femme pour laquelle on n'a plus d'estime, vous osez me le proposer à moi ! Un peu de patience ! et je vous promets une réponse digne de votre demande.

Air de la Fiancée.

Oui, je vous punirai,

Oui, je me vengerai !

La vengeance

Égalera l'offense,

Je suis blessée au cœur,

Il est de mon honneur

De répondre à votre impertinence.

Pour venir à mes fins,

Il faut, mes chers voisins,

Vous cacher ma fureur

Et vous prendre en douceur ;

Vous serez satisfaits ;

Je veux dans mes filets,

Je veux vous prendre désormais.

Oui, je vous punirai,

Oui, je me vengerai !

La vengeance

Égalera l'offense.

Je suis blessée au cœur,

Il est de mon honneur

De répondre à votre impertinence !

Vous serez satisfaits,

Et je vous désormais

Vous prendre en mes filets

Comme deux paltoquets.

(*On entend frapper à la porte de gauche.*)

Qu'est-ce qui est là ?

OLYMPÉ, en dehors. C'est nous !

MARGUERITE, ouvrant. Tiens ! c'est vous, madame Robinet ?

OLYMPÉ, entrant cavalièrement. Elle-même, ma belle ! (*Elle va à droite.*)

SCÈNE V.

EUPHÉMIE, MARGUERITE, OLYMPÉ.

EUPHÉMIE, avec douceur et voulant singer Olympe. Et madame Robinard aussi, madame.

MARGUERITE. Quelle entrée furibonde !

OLYMPÉ et EUPHÉMIE.

Air : *Ah ! qu'il est beau, quelle belle pièce.*

Oui, nous entrons ainsi, ma chère,

Et cela nous est bien permis,

Craignez, craignez notre colère

Où bien rendez-nous nos maris,

Il faut nous rendre nos maris.

MARGUERITE. Il faut vous rendre vos maris ?

EUPHÉMIE, doucement. Il nous les faut vifs ou morts, ça m'est égal à moi.

MARGUERITE. Est-ce que vous me les avez donnés à garder ?

OLYMPÉ, chaudement. Ta, ta, ta, vous savez bien ce que parler veut dire.

MARGUERITE. Oui ; seulement, je ne sais pas ce que vous voulez dire.

OLYMPÉ, même jeu. Il ne faut pas tant de bonheur pour faire un quartieron, vous savez bien de quoi qui retourne... Y faut que toutes vos connivences avec nos hommes s'élaguent dès aujourd'hui.

MARGUERITE. Mes connivences !...

OLYMPÉ. Oui, oui, et si tout vot' manège ne change pas, vous savez que je suis madame pas trop bonne ! Je casse les œufs, et après... (*A Euphémie.*) Parlez donc, vous.

EUPHÉMIE, doucement. Et moi aussi, là.

MARGUERITE. Eh ! mon Dieu ! mes chères voisines, calmé-z-vous... vous êtes rouges comme des coquelicots, ça peut vous faire mal.

OLYMPÉ. Il n'y a pas d' danger, madame, nous sommes roussies... mais nous sommes lasses aussi de voir toutes les manières que vous faites à l'égard de nos hommes.

MARGUERITE. Moi ?

OLYMPÉ. Vous ne vous en êtes pas privée hier à la fête, avec vot' air d' nous faire à la ni-que chaque fois et quand que vous dansiez avec

eusses... madame faisait la poule !... Jour de Dieu ! (*A Euphémie.*) Parlez donc, vous.

EUPHÉMIE, doucement. Et moi aussi, là.

MARGUERITE, goguenarde jusqu'à la fin de la scène. Pouvais-je refuser les invitations qu'ils me faisaient ?

OLYMPÉ. Vous ne refusiez pas non plus les tours de z'yeux qu'ils vous lançaient en zigzag pendant la danse.

MARGUERITE. Si vos maris sont amoureux de moi, puis-je les en empêcher ?

OLYMPÉ. Si vous ne les attisonniez pas, ils ne seraient pas toujours à courir après vos jupes... Voyez si ces choses-là nous arrivent à nous.

MARGUERITE. Il y a peut-être de bonnes raisons pour ça.

OLYMPÉ. On aurait des amoureux tout autant que vous si on en voulait, ma chère.

MARGUERITE, sur le même ton. Ayez-en donc si vous pouvez, ma chère...

OLYMPÉ. Vous êtes une imbécille ! (*A Euphémie.*) Mais parlez donc, vous.

EUPHÉMIE. Et moi aussi, là.

OLYMPÉ. Est-elle bête celle-là !

MARGUERITE. Quant à vous restituer vos maris, je n'en ferai rien.

OLYMPÉ. Comment, vous n'en ferez rien ?

MARGUERITE. Pour aujourd'hui du moins ; plus tard, nous verrons.

OLYMPÉ. Par exemple ! voilà qui est trop fort !

EUPHÉMIE, doucement. Oui, c'est trop fort.

MARGUERITE. J'ai besoin d'eux... écoutez donc, mes chères voisines, depuis longtemps vous ne m'épargnez guère dans vos petits propos.

OLYMPÉ. N'fant-il pas vous remercier de ce que vous nous volez nos hommes ?

MARGUERITE. Je ne vous les vole pas... ce sont eux qui viennent s'offrir à moi de leur bonne volonté ; que voulez-vous ? ils désertent, ils passent à l'ennemi.

OLYMPÉ, avec colère. Ma chère voisine... prenez-y garde ! il y aura du grabuge entre nous, je vous en avertis ! je suis capable de vous déchirer vos effets !... de vous jeter de l'eau de Javelle à la figure... (*A Euphémie.*) Mais parlez donc, vous !

EUPHÉMIE, doucement. Et moi aussi, là !

OLYMPÉ. En voilà une qui est assommante !

MARGUERITE. Non, je la trouve amusante ; cependant, pour vous prouver que je n'ai pas de rancune, si vous voulez être bonnes femmes je vous en rendrai na.

OLYMPÉ. Vous nous en rendrez na ?

EUPHÉMIE, doucement. Lequ- ?

MARGUERITE. Je ne sais, je ne suis pas encore bien décidée dans mon choix... Un reste, vos tendres époux me laissent là-dessus liberté tout entière.

OLYMPÉ. Qu'est-ce que vous nous chantez là ?

MARGUERITE. La vérité, rien que la vérité... Oh ! ils sont très-accommodants, et je serais par trop sévère si je refusais leur aimable proposition. Tenez, lisez cette lettre et vous m'en direz de bonnes nouvelles. (*Elle donne la lettre à Olympe.*)

OLYMPÉ, passant au milieu et lisant. « Aimable et divine voisine ! » (*Parlé.*) Les flagorneurs ! (*Lisant.*) « Deux amants des plus brûlants qui se peuvent rencontrer sous le soleil grillent... » (*Parlé.*) Oh ! je boue !

EUPHÉMIE, doucement. Je boue aussi moi.

OLYMPÉ. Oui, dans une marmite d'eau froide. (*Lisant.*) « Grillent de transplanter » à vos tendres pieds leur parfait amour. » (*Parlé.*) Sont-ils assez voluptueux ! ces deux êtres-là, le sont-ils !

MARGUERITE, à droite. Vous reconnaissez les signatures ?

OLYMPÉ. Oui, c'est sa griffe.

EUPHÉMIE, regardant. C'est son seing.

OLYMPÉ, lisant. « Poste-scriptum. Pas na » mot de tout ceci, ni à votre mari, ni à nos » femmes, cela ne regarde que nous trois. » Comme cette trame est bien ourdie ! rien n'y manque. Ah ! c'est une atrocité personnielle... Qu'en di es-vous, madame Bobinard ? (*Elle rend la lettre.*)

EUPHÉMIE, doucement. Ah ! ils sont bien malicieux !

MARGUERITE. Vous conviendrez, mes bonnes amies, que je ne pouvais pas me dispenser de répondre à une lettre aussi délicate et surtout aussi respectueuse.

OLYMPÉ. Et vous leur avez répondu...

MARGUERITE. Que pour ma réputation je ne voulais pas les recevoir en l'absence de mon mari.

EUPHÉMIE. Ah bien ! alors ils ne reviendront pas.

MARGUERITE. Oh ! que si ! ils viendront, j'en réponds : c'est si bon le fruit défendu !

OLYMPÉ. J'ai une peur horrible de faire un malheur... (*A Euphémie.*) Mais parlez donc, vous.

EUPHÉMIE, doucement. Puisque la voisine nous en laisse un.

OLYMPÉ. Mais vous me feriez sauter par la fenêtre, ma chère.

EUPHÉMIE, doucement. Oh ! mais moi, non, je suis vive aussi.

OLYMPÉ. Oui, vive comme la poudre à poudrer de votre mari. (*Elle va à droite.*)

MARGUERITE, prenant le milieu. Allons ! allons ! calmez-vous, ma lame Robinet.

OLYMPÉ. Que je me calme !

MARGUERITE, aux deux femmes. Oui, il le faut ; écoutez-moi et parlons sérieusement : maintenant, il ne s'agit plus de nous querel-

ler... il s'agit de nous entendre toutes les trois; je vous ai assez tourmentées comme ça... c'est fini, à cette heure je veux vous rendre vos maris et vous les rendre intacts.

LES DEUX FEMMES. Vrai?

MARGUERITE. Vrai, foi d'honnête femme : mais il faut qu'ils nous le payent un peu cher ! Vous avez vu comme ils me traitent dans leur lettre, je veux les traiter aussi à ma façon ! Surtout ne me trahissez point en les prévenant, c'est dans notre intérêt commun que je travaille, et ils n'auront plus l'envie de vous tromper... je vous le promets.

OLYMPE. Comment ferez-vous ?

ROBINARD, en dehors frappant. Madame Gauthier !

ROBINET, même jeu. Madame Gauthier !

MARGUERITE, aux deux femmes. Chut ! ils y viennent d'eux-mêmes. Robinet, je veux tui nous les tenons. (A la porte de gauche.) Qu'est-ce qui est là ?

ROBINARD. C'est nous !

MARGUERITE. Qui vous ?

ROBINARD. Robinet et Robinard !

ROBINET. Robinard et Robinet !

OLYMPE, avec colère. Robinet, je veux tui égratigner la figure, je veux le rendre affreux !

EUPHÉMIE, doucement. Et moi aussi, là.

MARGUERITE. Taisez-vous ! ne vous mêlez pas de ça, ça me regarde.

OLYMPE, même jeu. Je veux l'abîmer, je veux l'estropier !

MARGUERITE. Un moment donc ; vous allez tout gâter !

ROBINARD. Madame Gauthier, ouvrez-nous !

MARGUERITE. Une minute, j'achève ma toilette.

ROBINET. C'est pas la peine, ouvrez tout d' même.

MARGUERITE. Attendez donc ! sans patience.

ROBINET. C'est vrai.

MARGUERITE, leur montrant les portes qui sont de chaque côté de l'alcôve. Eh ! vite dans ces cabinets... et surtout pas un mot, n'imprime ce que diront vos maris.

OLYMPE. Mais cependant ?...

MARGUERITE. Fiez-vous à moi ; et dans peu vous me remercirez.

ENSEMBLE.

Aus : Partons sans bruit.

Ne disons rien,

Que la tête

Soit complète,

Ne disons rien

Et bien sûr tout ira bien.

MARGUERITE.

Il est permis

De chercher une cachette.

LES DEUX FEMMES.

Oui, c'est permis

Pour moucharder nos maris.

REPRISE DU CHŒUR.

Ne disons rien, etc, etc.

Marguerite fait entrer Euphémie à gauche et Olympe à droite.

SCÈNE VI.

MARGUERITE, ROBINET, ROBINARD, EUPHÉMIE et OLYMPE dans les cabinets.

ROBINARD, frappant. Madame Gauthier !

MARGUERITE, allant ouvrir. Mais me voilà ! on n'a pas seulement le temps de mettre un fichu avec vous. (Ils entrent.)

ROBINARD, allant à droite. Un fichu, c'est un meuble inutile... Bonjour, ma charmante.

ROBINET, venant à gauche. Un fichu, ça coûte du blanchissage. Bonjour, belle créature.

MARGUERITE, au milieu. Que venez-vous faire ici ? je vous ai écrit que je ne pouvais pas vous recevoir puisque mon mari n'y est pas.

ROBINARD. C'est pour ça que nous y sommes.

ROBINET. C'est pour ça que nous y sommes.

ROBINARD.

Aus : Il était un p'tit homme.

Délirante voisine,

Nous accourons tous deux

Pleins de feux.

ROBINET.

Moi, j'vous trouve si divine,

Qu'j'en suis stupéfait,

V'la c'qui fait

Que dans ce moment

J'aie un frémissement

Qu'à quelque chose d'amusant,

Assurément,

D'être votre amant

Ça doit être amusant.

LES DEUX HOMMES.

Assurément,

D'être votre amant

Ça doit être amusant.

MARGUERITE. Ah ! vous croyez ça ?

ROBINET. Eh ! oui, donc que je le crois.

ROBINARD, à Marguerite. Mon ami dans son âpre langage a quelque raison.

MARGUERITE. Vraiment !

ROBINARD. Seulement, la nature ne l'a pas gratifié au superlatif de l'emploi gracieux des fleurs de rhétorique.

ROBINET. Ah ! s'il parle égyptien, je n'en suis pas, moi ; j'parle français et je m'en vante, pas vrai, mame Gauthier ? (Il lui prend la taille.)

MARGUERITE, lui tapant sur les mains. A bas les pattes !

ROBINARD. Ça fait des taches.

MARGUERITE. Voyons, au fait, que me voulez-vous ?

ROBINET, *clinant*. Méchante ! vous l'demandez ? nous venons pour vous aimer, donc !

OLYMPÉ, *montrant sa tête à l'œil-de-bœuf du cabinet de droite*. Quel rat !

ROBINARD. Mon ami se trompe, c'est pour vous adorer, créature angélique !

ROBINET. Angélique ! Elle s'appelle Marguerite, pas vrai ?

ROBINARD. Ce qui m'attire près de vous, c'est un amour unique... poétique... excentrique... et mirifique !

ROBINET. En v'là des mots à ique ! (*A Marguerite*.) Qu'est-ce que ça veut dire, tout ça ?

MARGUERITE. Vous ne pouvez pas comprendre.

ROBINET. Ah ! ben, s'il parle toutes les langues, je ne peux pas *piger* avec lui !... Moi, j'n'y vas pas par quatre chemins : vous êtes une belle femme... Ah ! sacrédié !... vous êtes une belle femme et vous me bottez... voilà !...

OLYMPÉ. En v'là un crétin !

ROBINARD, *bas à Marguerite*. Cet homme a toutes les allures d'un muflé.

ROBINET, *de même*. Cet homme me fait l'effet d'un perruquier à cinq sous la coupe avec frisure.

MARGUERITE. Savez-vous, mes chers voisins, que vous me mettez dans une position bien embarrassante... Et vos femmes ?

ROBINARD. Nos femmes ?

ROBINET. Quéqu'c'est qu'ça, nos femmes ? N'parlons donc pas d'ça... nous avons bien d'autres choses à nous occuper.

MARGUERITE. Si elles venaient à savoir que vous êtes chez moi ?

ROBINARD. Est-ce qu'elles s'en doutent seulement !

ROBINET. Elles sont trop bêtes pour ça.

EUPHÉMIE, *doucement*. Ah ! par exemple !

OLYMPÉ. Canaille !

ROBINARD. La mienne me tricote des chaussettes en ce moment.

ROBINET. La mienne nettoie son petit, je suppose.

MARGUERITE. Pourtant, madame Robinard est bien gentille, bien douce.

ROBINARD. Oui, je ne dis pas ; mais bêtasse, un vrai chou, un vrai somnifère.

EUPHÉMIE. Oh ! le malhonnête !

MARGUERITE. Et madame Robinet n'est certainement pas à dédaigner.

ROBINET. Oh ! celle-là, c'est madame dure-à-cuire, elle n'est pas amusante tous les jours, Olympé je dirai mieux, elle est fièrement embêtante ! en v'là un cauchemar.

OLYMPÉ. Brigand !

ROBINARD. Je donnerais dix femmes comme Euphémie pour une femme comme vous.

EUPHÉMIE. Ah ! le vilain !

ROBINET. Je donnerais vingt-huit Olympé pour un seul de vos yeux... n'importe lequel.

OLYMPÉ. Filou !

MARGUERITE. Vous êtes tous deux d'une grande générosité sans doute... mais vos femmes me font peur.

ROBINARD. Quel enfantillage ! mais elles ne comptent pas.

ROBINET. C'est deux zéros.

MARGUERITE. Deux zéros qui n'en sont pas moins dans le pays.

ROBINARD. Demain, j'envoie Euphémie en vendange jusqu'à l'année prochaine. (*A part*.) Y faut lui jeter de la poudre aux yeux.

EUPHÉMIE. Oh ! le méchant !

ROBINET, *exalté*. Eh bien ! moi, j'envoie Olympé en Californie pour y tenir une boutique de charcutier... voilà mon dernier mot.

OLYMPÉ. Mouchard !

MARGUERITE. Ainsi donc, vous me promettez le plus grand secret ?

ROBINET. Je vous le jure.

ROBINARD. Si je dis jamais un mot que je sois deshâillé de mon nom. Allons, belle Marguerite, prononcez-vous... dites quel est celui qui vous plaît le plus.

ROBINET. Dites celui qui vous plaît mieux. Ah ! bah !

MARGUERITE. Je vous trouve plaisants tous les deux ; mais ma modestie...

ROBINET. Ah ! voyons, pas de bêtises, dépêchons-nous, faut que j'aille me coucher de bonne heure.

OLYMPÉ. Quel marchand de salade ! il me fait honte !

MARGUERITE, *avec candeur et crainte*. Ecoutez, voici la nuit, votre présence à cette heure chez moi pourrait me compromettre. Allez-vous-en, et demain, celui dont j'aurai fait choix le saura.

ROBINET. Ah ben ! non, tout de suite.

MARGUERITE. Je n'ose pas.

ROBINARD. Que vous êtes enfant !

ROBINET. Que vous êtes simple !

MARGUERITE, *bas à Robinet*. Dans dix minutes je vous attends à souper.

ROBINET, *bas*. Conclu ! J'apporterai mon plat et mon énamibilité. (*A part*.) Enlevée !

MARGUERITE, *bas à Robinard*. Dans un quart d'heure je vous attends à souper.

ROBINARD, *bas*. Convenu. J'apporterai une bouteille de cent sept ans et mon parfait amour. (*A part*.) Pincée !

MARGUERITE. *haut.* Messieurs, vous m'avez introduit, à demain.

ROBINARD. Nous vous obéissons, ma charmante.

ROBINET. Nous vous obéissons ma tante belle.

TOUS LES TROIS, à part.

Air : A ce soir, à ce soir.

A ce soir ! à ce soir !

Ils viendront dans ma chambrette ;

Je viendrai dans sa chambrette ;

A ce soir ! à ce soir !

De me venger j'ai l'espoir !

Pour mon cœur quel doux espoir !

ROBINET, à part.

Ah ! la gaillarde est bien fine !

MARGUERITE, à part.

Ils ne sont pas bien malins.

LES DEUX HOMMES.

Bonne nuit, ma chère voisine.

MARGUERITE.

Bonne nuit, mes chers voisins.

REPRISE ENSEMBLE.

A ce soir ! à ce soir ! etc., etc.

Robinet et Robinard sortent. — Euphémie et Olympe sortent des cabinets.

SCÈNE VII.

EUPHÉMIE, MARGUERITE, OLYMPE.

MARGUERITE, *aux deux femmes.* Eh bien ! qu'en dites-vous ?

OLYMPE, *exaspérée.* J'étouffe ! j'étrangle ! je suffoque !... Si je ne vous avais pas promis de me taire !

EUPHÉMIE, *chancelant.* Je pense que je vais m'évanouir.

MARGUERITE, *la soutenant.* Ma chère petite, remettez ça pour une autre fois.

OLYMPE. Les Maudrins ! les Cartouches ! les voleurs !

EUPHÉMIE, *doucement.* Les méchants garnem-pots !

OLYMPE. Oh ! ça ne se passera pas comme ça, je veux éborgner le mien.

EUPHÉMIE. Et moi aussi, là !

MARGUERITE. Voyons, voyons, de la modération... Je viens de leur donner rendez-vous à chacun séparément. Nous n'avons pas de temps à perdre ; sortez, guettez les dans la cour, sans qu'ils vous voient surtout, et lorsqu'ils seront remontés, quelques moments après, revenez ici sans faire mine de rien.

EUPHÉMIE. Si nous nous cachions encore au lieu de nous en aller ?

MARGUERITE. Du tout... cela dérangerait tout mon plan ; faites ce que je vous dis et revenez.

OLYMPE. Oui, oui, que je reviendrai... et je lui garde un chien de ma chienne.

EUPHÉMIE. Et moi aussi, là.

OLYMPE. Je veux poignarder Robinet.

EUPHÉMIE. Et moi... Oh non, je ne veux pas poignarder Robinard.

OLYMPE. Que vous êtes mollesse, ma petite ! MARGUERITE, *riant.* Ne tuons personne, ça ne serait plus amusant.

EUPHÉMIE. C'est vrai ça.

OLYMPE. Au fait, vous avez raison, ils n'en valent pas la peine.

EUPHÉMIE. A la bonne heure.

MARGUERITE. Je vous invite à souper toutes les deux, en présence de vos maris, à la condition que vous me laisserez le soin de notre vengeance ; me le promettez-vous ?

EUPHÉMIE. Je le promets, moi.

OLYMPE. Ça me coûte, mais je le promets aussi. *(A part.)* Si ça ne va pas comme je veux, je saurai bien repincer mon Robinet.

MARGUERITE. Alors, alliance offensive et défensive ! Jurons de nous soutenir toutes les trois. *(Elles posent leurs trois mains l'une sur l'autre.)*

ENSEMBLE

Air d'Adolphe Adam. (Gaillarde Tell.)

Jurons, jurons, jurons !

Que nous nous vengerons,

Partout, partout, et pour mieux les surprendre,

Suivons-les de près en ces lieux.

Il faut ici, sans plus attendre,

Confondre aujourd'hui ces deux gusux.

ROBINET, *en dehors, frappant.* Mame Gauthier !

MARGUERITE. C'est Robinet ! il n'a pas perdu de temps... Vite, descendez par ici, vous passerez par le cielier. *(Elle les conduit à la porte de droite, deuxième plan.)*

OLYMPE. Ah ! me fait-il aller, c'est être-là !

EUPHÉMIE. Et moi donc !

ENSEMBLE

Partons et pour mieux les surprendre

Partez

Suivons-les de près en ces lieux.

Suivez-

Il faut ici sans plus attendre

Confondre aujourd'hui ces deux gueux.

Euphémie et Olympe sortent sur la fin de l'ensemble et Marguerite vient ouvrir à Robinet.

SCÈNE VIII.

MARGUERITE, ROBINET, *tenant une casserole de charcutier, du fromage d'Italie, un plat d'oreilles de cochon.*

MARGUERITE. Vous ne vous faites pas désirer.

ROBINET. A quoi ça sert ?

MARGUERITE. Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

ROBINET. C'est pour souper donc.

Air : de Céline.

Je vous apporte, ma voisine,

De quoi faire un chouette repas !

Comm' ça vous s'embloit hein ? qu' bell' mico !

Dépêchons-nous pour qu' ça n' refroidisse pas.

Agrées d'abord, je vous prie,

Ces crân's côtelettes aux cornichons,

Avec ce fromage d'Italie

Et mes oreilles de cochon. } *Bis.*

(Il lui remet le tout que Marguerite va déposer sur le buffet.)

ROBINET, la suivant. Sans calembour, entendez-vous ?

MARGUERITE. Tiens, c'te bêtise !

ROBINET, lui prenant la taille pendant qu'elle a le dos tourné. Ah ! sacrédié !

MARGUERITE, se retournant et le repousant doucement. Eh bien ! qu'est-ce qui vous prend ?

ROBINET. Ah ! sacrédié ! c'est fichu, vous êtes une femme un peu bien ficelée. (Il revient encore lui prendre la taille.)

MARGUERITE, de même. Doucement, doucement ! trop de feu, chevalier. (Elle passe à droite.)

ROBINET. Trop de feu ! jamais trop de feu ! Vous ne savez donc pas que je suis un fourneau continuellement en activité de service, moi ? Vous ne savez donc pas que je me disputerais avec une locomotive de quinze lieues à l'heure, moi ? Mais le feu me sort par tous les pores... *charcuterie à part.* Mes doigts !enez, mes doigts, c'est des chimistes allemands ! si je les frotais contre vous ça se rait un incendie qui éteindrait les plus grands volcans connus sur le globe ! (On frappe.) Qu'est-ce que c'est que ça ? (On frappe de nouveau.) J'ai le frisson à c't'heure.

ROBINARD, en dehors. Madame Gauthier !

ROBINET. C'est Robinard !

MARGUERITE, regardant sévèrement Robinet. Qu'est-ce que cela signifie ?

MARGUERITE. Je n'en sais rien.

MARGUERITE, de même. Vous m'avez trahi, monsieur.

ROBINET, stupéfait. Moi !

ROBINARD, frappant. Madame Gauthier !

MARGUERITE. On y va.

ROBINET. Ne lui ouvrez pas.

MARGUERITE, d'un air courroucé. Si, monsieur ! (Elle ouvre.)

ROBINET. En v'là une sévère, par exemple ! (Il se cache dans l'alcôve.)

SCÈNE IX.

ROBINARD, MARGUERITE, ROBINET.

MARGUERITE, à Robinard, séchement. C'est vous, monsieur ?

ROBINARD, portant une bouteille, des biscuits et un melon. Oui, c'esteste crature, digne de l'Olympe.

ROBINET, à part. De mon Olympe, à moi ! ma femme ! Qu'est-ce qui dit ?...

ROBINARD.

Air de Yelen.

Au rendez-vous, ô ma belle maîtresse,

J'accours bien vite et sans perdre de temps ;

A vous mon amour, mon âme, ma tendresse !

Et ces biscuits, avec ce cent sept sous.

Puis, ce melon gage de mon ivresse,

Prenez le tout, c'est un don peu commun !...

Car cent sept sous et biscuits et tendresse, *bis.*

Melon et moi... tout cela ne fait qu'un.

ROBINET, redescendant la scène. Ça fait l'un portant l'autre.

ROBINARD, qui a déposé le tout sur le buffet, fort surpris avec exclamation. Robinet ! tiens ! tiens ! tiens ! tiens !

ROBINET, le contrefaisant. Robinard ! tiens ! tiens ! tiens ! tiens !

MARGUERITE, fièrement. Me direz-vous, messieurs, ce que signifie ce rassemblement de vos deux personnes chez moi ? (E le les regarde alternativement ; les hommes la regardent aussi, et se regardent l'un l'autre tout ébahis. — Marguerite, bas à Robinard.) Vous lui avez donc dit ?...

ROBINARD. Moi, pas un mot.

MARGUERITE, bas à Robinet. Vous lui avez donc avoué ?...

ROBINET. Jamais ! an grand jamais !

MARGUERITE, à tous deux d'un ton mortifié. Ah ! messieurs ! c'est bien vilain, c'est très-vilain !

ROBINET, montrant Robinard. C'est très-vilain, lui !

ROBINARD, montrant Robinet. Non, lui !

LES FEMMES, en dehors, frappant. Madame Gauthier !

ROBINARD. Fichire ! c'est Euphémie ! Si elle me trouve ici, quel coup de poigne !

OLYMPE, frappant. Ma voisine !

ROBINET. Nom d'un chien ! c'est Olympe ! (A Marguerite.) Dites que vous êtes sortie.

ROBINARD. Est-ce que ça se peut ! Qui diable les amène ici ?

MARGUERITE, sévèrement. Vous le savez sans doute, messieurs !... Ah ! c'est bien mal.

ROBINARD. La preuve que je ne sais rien, c'est que je vous prie de me cacher dans quelque chose, dans n'importe quoi.

ROBINET. Moi, j'vas m'fourrer dans vot' lit. (Il va à l'alcôve.)

MARGUERITE, l'arrêtant. Un moment ! je ne sais si vous méritez que j'aie encore des égards pour vous.

ROBINET. Oh ! oui ! que nous le méritons.

LES FEMMES. Madame Gauthier, ouvrez-nous.

ROBINARD, allant et venant pour se cacher. Où m'exiler, grand Dieu !

ROBINET, abattu et tragiquement. Où cacher ma honte !

MARGUERITE, *subitement*. Dans ce cabinet, mais pas une seule parole, ou je vous livre tout vivants à vos femmes.

ROBINET. Oh ! non ! pas de farce, même Gauthier.

ROBINARD. Nous seront muets ! parole d'honneur la plus sacrée !

MARGUERITE, *les poussant dans le cabinet de droite*. Voilà mes serins en cage, je les tiens maintenant. *(Elle ouvre aux femmes.)* Bonsoir, mes voisines ; qu'est-ce qui me procure le plaisir de votre bonne visite ?

SCÈNE X.

EUPHÉMIE, OLYMPE, MARGUERITE. ROBINET et ROBINARD dans le cabinet.

OLYMPE. Oh ! mon Dieu ! c'est nos cheneaux de maris. *(Les deux hommes ont poussé les petits volets et paraissent.)*

ROBINET. Oh ! là ! là !

ROBINARD *frappe sur le bras de Robinet chaque fois qu'il parle et lui dit*. Taisez-vous donc !

EUPHÉMIE. Ah ! mon Dieu, oui !

MARGUERITE. Que vous ont-ils donc fait ?

EUPHÉMIE. Ils ne nous ont rien fait.

OLYMPE. Seulement, à l'heure qu'il est ils sont tous deux dans quelque cabaret à faire leur partie de piquet.

EUPHÉMIE. Ils font leur partie de piquet.

ROBINARD. Trois dames !

ROBINET. Ça ne vaut rien pour nous.

ROBINARD. Taisez-vous donc !

OLYMPE. Et nous sommes là, à croquer le marmot, à nous embêter chez nous ; alors, nous nous avons dites, même Gauthier est toute seule aussi chez elle, son mari est parti, eh ben ! allons lui tenir compagnie à c'te pauvre femme, nous la desenunirons,

ROBINET. Sont-elles fades !

ROBINARD. Taisez-vous donc !

OLYMPE, *qui a cherché des yeux depuis le commencement de la scène*. — Bas à Marguerite. Où sont nos deux serpents ?

MARGUERITE, *montrant le cabinet, bas*. Là !.. chut ! *(Haut.)* Mes bonnes voisines, je suis très-sensible à votre bonneté, j'accepte, et nous allons souper ensemble.

ROBINET. Par exemple !

ROBINARD. Taisez-vous donc !

OLYMPE. Ça va ! allons, madame Robinard, la main à la pâte.

EUPHÉMIE. Je ne demande pas mieux. *(Marguerite allume des chandelles.)*

OLYMPE. Puisque nos hommes s'amuse de leur côté, nous pouvons nous amuser du nôtre.

MARGUERITE. C'est trop juste !

ROBINET. Est-ce que vous amusez ?

ROBINARD. Taisez-vous ! donc *(On entend le bruit de la voiture de Gauthier qui rentre dans la cour.)*

MARGUERITE, *comme étonnée*. Qu'est-ce que c'est que ça ?

GAUTHIER, *dehors*. Oh ! là ! oh ! oh ! Belotte !

MARGUERITE. C'est mon mari, il ne devait revenir que demain. *(Au cabinet, bas aux hommes.)* Ne bougez pas, ou nous sommes tous perdus !

ROBINET. Nous v'là propres !

ROBINARD. Taisez-vous donc !

GAUTHIER, *dehors*. André Idételle Bellotte, donne-lui son picotin et va te coucher. *(Appelant.)* Marguerite.

MARGUERITE, *à la porte de gauche*. Me v'là, notre homme.

GAUTHIER. Éclaire-moi.

MARGUERITE. Tout de suite. *(Elle prend une chandelle, à part.)* Vite, avertissons Gauthier. *(Elle va pour sortir.)*

OLYMPE, *l'arrêtant*. Dites donc, voisine, puisque v'là vot' mari revenu, si nous vous gênons...

MARGUERITE. Du tout, au contraire, ça fera plaisir à Gauthier ; mettez toujours le couvert. *(Elle sort.)*

OLYMPE, *allant au buffet et l'ouvrant*. Voyons, où est la nappe ?... la v'là. Tenez, madame Robinard, mettez la nappe.

EUPHÉMIE, *la prenant*. Tout de suite. *(Elle la met.)*

ROBINET. Le mari ! nous v'là gentils !

ROBINARD, *lui donnant un coup sur la tête avec son cuir à raser*. Taisez-vous donc !

ROBINET, *tôtant sa tête*. Ah ça, mais vous m'assommez avec vos taisez-vous donc !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARGUERITE, *déclairant* GAUTHIER *qui entre*.

MARGUERITE. Par ici, notre homme....

(Bas.) Tu sais tout... Marche là-dessus.

GAUTHIER, *bas*. Laissez-moi faire.

MARGUERITE. Ah ça, notre homme, qui te ramène si tôt ?

GAUTHIER, *brusquement*. Ça ne vous regarde pas, madame... ou plutôt, si, ça vous regarde.

LES DEUX FEMMES. Bonsoir, voisin.

GAUTHIER, *plus doucement, allant à elle*. Ah ! c'est vous... Bonsoir, voisines... ça me fait plaisir de vous voir chez moi, je croyais y reconstruire tout autres personnes.

OLYMPE. Nous sommes venues passer la soirée avec vot' femme, parce que nous pensions que vous ne reviendriez que demain.

GAUTHIER, avec une colère concentrée. Oui, on pensait que je ne reviendrais que demain.

MARGUERITE. Dame ! mon ami, tu me l'avais dit !

GAUTHIER durement. Taisez-vous, madame !

ROBINET. Si j'en disais autant à ma femme !

ROBINARD. Comment va-t-on démêler tout ça ?

GAUTHIER. Heureusement, on a des amis qui vous mettent au fait de ce qui se passe dans votre maison pendant votre absence.

MARGUERITE. Que veux-tu dire ?

GAUTHIER. Vous le savez bien ce que je veux dire.

MARGUERITE. Je t'assure que j'ignore...

GAUTHIER, prenant le milieu de la scène. Ah ! vous ignorez ! Eh bien ! je vais tout vous apprendre, alors ; et devant nos deux voisines, puisque vous m'y forcez... Il devait se trouver ici, ce soir, deux hommes chez moi, entendez-vous, madame, chez moi !

ROBINET. Qui diable a pu dire ça ?

ROBINARD. Je n'en sais rien.

GAUTHIER, avec explosion. Et ce qu'il y a de plus de plus heureux, c'est qu'ils ne s'y trouvent, car ils n'en sortiraient pas vivants.

MARGUERITE. Comment, mon ami...

GAUTHIER, avec force. Silence, madame ! OLYMPE, allant à Gauthier. Ah ! voisin, vous n'auriez pas le cœur assez dur...

GAUTHIER. Ah ! voisine, pas de morale, je vous en prie... voilà mon fusil, que vous voyez là, il servirait pour l'un, et mon sabre ici, qui servirait pour l'autre.

EUPHÉMIE. Mais, pourtant...

GAUTHIER, la fixant. Je vous surprends chez moi ; la nuit... Je vous tue sans rémission. (Effroi des deux femmes. — Gauthier est remonté au fond et fait des signes d'intelligence à sa femme.)

ROBINARD. Je flagelle d'une façon déplorable.

ROBINET. Je me fais l'effet d'un tremblement de terre.

EUPHÉMIE, bas à Olympe. Si nous nous en allons ?

OLYMPE. Vous voulez donc qu'il les tue tous les deux ; restons plutôt, il y aura peut-être un moyen de les sauver.

GAUTHIER, redescendant la scène. Heureusement, je suis revenu à temps.

ROBINET. Je voudrais bien m'en aller à temps.

ROBINARD. Taisez-vous donc !

ROBINET. Vous allez encore recommencer, vous ?

GAUTHIER, s'approchant de la table. Allons, allons, mes voisines, que ça ne nous empêche pas de souper ensemble : vous étiez entrain de mettre le couvert, ne vous arrêtez

pas, car je vous avoue que j'ai un appétite Gargantua. (Regardant sur la table.) Est-ce qu'il n'y a pas de quoi boire ici ? (Olympe et Euphémie placent la table au milieu du théâtre.)

MARGUERITE. Dame ! il faut aller à la cave... et tu sais bien que c'est toi que cela regarde.

GAUTHIER. C'est juste, j'y vais. (S'arrêtant à part.) Oh ! pardieu ! l'idée qui me pousse est peut-être amusante, essayons-en. (Haut.) Je suis très-fatigué ; pour une fois par hasard vous pouvez bien descendre à la cave, vous n'en mourrez pas.

MARGUERITE, hésitant. C'est que j'ai peur... si tu l'exiges !...

GAUTHIER, avec humeur. Priez une de ces dames d'aller avec vous si vous avez peur.

OLYMPE. Me voilà, voisine, si vous voulez ?

MARGUERITE, prenant une chandelle. Allons ! venez ! (Elles sortent par la porte de droite.)

ROBINET. Quel tyran !

ROBINARD. Quel despotel

SCENE XII.

GAUTHIER, EUPHÉMIE, ROBINARD, ROBINET.

GAUTHIER, à part. Il s'agit ici de joner le sentiment... Ah ! mon meilleur moyen, il faut que je te roule un peu dans ta farine. (Haut, avec tristesse.) Eh bien ! ma voisine... croyez-vous que je sois un homme bien heureux de voir ainsi mon ménage troublé ? Et par qui ? par votre polichinel de mari.

ROBINET, à Robinard. Dites donc, il est question de vous !...

EUPHÉMIE. Mon mari ?

GAUTHIER. Tandis que moi, qui vous aime depuis si longtemps, et qui n'ai jamais osé vous le dire...

EUPHÉMIE. Vous ? (Gauthier lui prend la main, qu'il baise.)

ROBINARD, surpris. Hein ?

GAUTHIER. Quelle différence de toi avec Marguerite, que je ne puis plus souffrir ! Ah ! que j'aurais bien fait de t'épouser ! (Il lui baise la main.)

ROBINARD. Ah ça ! mais...

ROBINET, lui donnant un coup de poing sur la tête. Taisez-vous donc !

EUPHÉMIE, se débattant tout doucement. Monsieur Gauthier !

GAUTHIER, l'enlaçant. Laisse-moi t'aimer et te chérir ! Robinard te trompe, Marguerite me trompe, je n'ai plus d'espoir qu'en toi. (Il l'embrasse.)

EUPHÉMIE. Finissez, monsieur Gauthier... mon mari...

GAUTHIER, avec explosion. Ton mari !

Ah! si je le tenais sous ma coupe, je le raserai d'un peu près, avec ce grand sabre que tu vois là.

EUPHÉMIE, *effrayée, s'éloigne de Gauthier.*
Ah! mon Dieu!

ROBINET, *tremblant.* Où diable me suis-je fourré... Est-ce que les autres ne vont pas bientôt remonter de la cave?

ROBINET, *l'assommant de coups de poing.*
Mais taisez-vous donc, vous voulez donc nous faire massacrer?

GAUTHIER, *avec douceur, revenant à Euphémie.* Mais pardonne à mon emportement; toi seule, tu peux encore apaiser ma colère contre lui. *(Il lui prend la main et la taille avec beaucoup de douceur.)*

ROBINET.

Ain : d'Angeline.

Où mais que dirait votre femme,
Si revenant en ce moment?

GAUTHIER, *avec colère.*

Marguerite n'est qu'une infâme.

(Avec douceur.)

Je t'aime cent fois plus vraiment.

(Avec amour.)

Désormais, à toi ma tendresse,

Je serai ton fidèle amant!

Sois ma maîtresse.

(Il l'embrasse.)

EUPHÉMIE, *à part.*

Ce que je fais ici

C'est bien pour sauver mon mari.

bis.

ROBINET, *riant.* Elle est bonne enfant, au moins, vot' femme.

SCÈNE XIII.

LES FEMMES. OLYMPE, *tenant une bouteille.* MARGUERITE.

OLYMPE. Nous v'là!

ROBINARD. Il était temps!

ROBINET. Ah! mais oui!

OLYMPE. Il n'y a que le trou du fossét pour tirer le vin, ça ne va pas vite.

GAUTHIER. A table!... madame Robinard à côté de moi.

EUPHÉMIE, *confuse.* Non, j'aime mieux être à côté de madame Gauthier.

OLYMPE. Je me mets à côté de vous, mon voisin.

GAUTHIER. Avec plaisir, ma voisine. *(Ils s'asseyent, Gauthier au bout à gauche, Olympe à côté de lui, Euphémie au bout, à droite, Marguerite à côté d'elle. Olympe et Marguerite font face au public.)*

GAUTHIER, *regardant sur la table.* Diable! quel souper! des côtelettes aux cornichons.

OLYMPE, *bas à Marguerite.* Aux cornichons? c'est Robinet, n'est-ce pas?

MARGUERITE. Oui, chut!

GAUTHIER, *tout en versant à boire.* Des oreilles, des bisnits et un melon!

EUPHÉMIE, *bas à Marguerite.* Un melon? c'est mon mari, pas vrai?

MARGUERITE. Oui, chut!

GAUTHIER, *prenant son verre.* A nos santé!

LES FEMMES, *prenant leurs verres.* A nos santé!

ROBINARD. Ils devraient bien dire à la mienne, je me sens bien malade.

ROBINET. Et moi donc, si vous croyez que je me porte bien.

GAUTHIER, *qui a mis une côtelette dans son assiette.* Pour vous, madame Robinard.

EUPHÉMIE, *prenant l'assiette.* Merci, monsieur Gauthier.

GAUTHIER, *de même.* Pour vous, madame Robinet.

OLYMPE, *de même.* Merci, mon voisin.

MARGUERITE. Eh bien! et moi?

GAUTHIER, *brusquement.* Servez-vous vous-même, si vous en voulez.

ROBINARD. Ah! le féroce!

ROBINET. Oh! l'atroce!

GAUTHIER, *versant aux deux femmes.* Buons, ça chassera les humeurs noires, et j'en ai besoin. *(Il finit la bouteille.)*

MARGUERITE. Et moi?

GAUTHIER, *brusquement.* Il n'y en a plus... Donnez une bouteille et servez-vous.

MARGUERITE. Nous n'avons manqué que celle-là.

GAUTHIER, *de même.* Une bouteille pour quatre personnes! vous êtes adroite.

OLYMPE. Puisque je vous ai dit qu'il n'y a que le trou du fossét, c'est longtems à remplir une bouteille.

GAUTHIER, *à sa femme.* Eh bien! voyons, levez-vous et retournez à la cave, puisque vous ne savez rien faire de bien. *(Il se lève.)*

ROBINET. Comme il la bouscole c'te pauvre femme!

ROBINARD. Le lâche!

OLYMPE, *se levant.* Allons, voisine, retour-nons-y.

EUPHÉMIE, *vivement, se levant.* Non, non, je veux y aller à mon tour.

GAUTHIER. C'est trop juste... Allez, madame Robinard!

OLYMPE. Comme vous voudrez alors.

MARGUERITE, *prenant la chandelle.* Venez, ma voisine.

EUPHÉMIE. Me voilà!

ROBINET, *effrayé.* Pourvu qu'elle, ne restent pas si longtems c'te fois-ci!

GAUTHIER, *aux femmes qui sortent.* Tirez-en deux ou trois au moins, nous avons le temps, ne vous pressez pas.

MARGUERITE. C'est bien ! (*Elle sortent.*)

ROBINET. Ah ! mais ! ah ! mais ! ah ! mais !

ROBINARD, *tranquillement.* Taisez-vous donc !

ROBINET, *de même.* Vous me jugulez drôlement avec vos taisez-vous donc ! (*Il écoute.*)

SCÈNE XIV.

OLYMPE, GAUTHIER, ROBINET, ROBINARD.

GAUTHIER, *qui a passé à droite.* Continuons le même jeu ; je veux que Robinet grimpe jusqu'au plafond comme un lézard de muraille ; il est plus rageur que l'autre lui. (*Il regarde Olympe sans bouger ni parler.*)

OLYMPE, *à sa place, à part.* Quoi qu'il a donc à me reluquer comme ça le voisin ?

ROBINET. Quel silence !.. est-ce qu'il seraient tous descendus à la cave ? Oh ! quelle chance, si nous pouvions filer !

ROBINARD, *se dirigeant vers la porte.* Essayons !

GAUTHIER, *spontanément.* Ma chère voisine ! ROBINET et ROBINARD. Oh ! comme nous étions repêgés ! hein ?

GAUTHIER, *plus doucement.* Ma chère voisine !

OLYMPE. Mon cher voisin !

GAUTHIER. Est-ce que je ne vous fais pas l'effet d'un homme bien à plaindre ?

OLYMPE, *se levant.* Dame ! je ne vois pas trop.

GAUTHIER, *s'approchant d'elle.* Quand je pense que mon ménage est troublé... et par qui ? par votre gredin de Robinet ?

ROBINET. Ah ! diable ! voilà mon tour.

OLYMPE. Robinet ?

GAUTHIER. Vous ne le saviez pas ? eh bien ! je vous l'apprends.

ROBINET. Est-il bête d'aller lui dire ça !

ROBINARD. Taisez-vous donc.

GAUTHIER, *s'enlevant.* Et c'est pour un pareil arlequin, que ma femme !... Ah ! Olympe ! je vous aime depuis bien longtemps ! vous êtes témoin que je ne vous en ai jamais ouvert la bouche (*Il lui baise la main.*)

OLYMPE. Jamais !...

ROBINET. Ma femme, aussi ! en v'là une dure !

OLYMPE. Comment... vous m'aimez, mon-sieur Gauthier ?

GAUTHIER. Comme un insensé... je n'en dors plus, je n'en mange plus, je n'en bois plus !

ROBINET. Il n'en boit plus !

ROBINARD. Chut ! Ecoutez donc, c'est amusant !

GAUTHIER. Quel beau bras ! comme c'est blanc ! (*Il l'embrasse.*)

OLYMPE, *doucement.* Finissez donc, mon-sieur Gauthier.

GAUTHIER. Ah ! pourquoi ne t'ai-je pas épousée ! je t'aime tant ! (*Il l'embrasse.*)

OLYMPE. Tenez-vous donc tranquille ! mon mari est...

GAUTHIER, *furieux.* Ton mari ! il est bien heureux que je ne l'aie pas trouvé caché chez moi, comme je m'y attendais en rentrant ce soir !...

OLYMPE. Que voulez-vous dire ?

GAUTHIER. J'aurais farci son ignoble personnage avec deux balles et six chevrotines qui sont intercalées dans le canon de ce fusil que tu vois là. (*Il le prend et ajuste le cabinet.*)

OLYMPE, *effrayée, passant à droite.* Ah ! grand Dieu ! Robinet !

GAUTHIER. Robinet ! où est-il ?

OLYMPE, *à part.* J'ai failli le livrer.

ROBINET. Je prends un bain de vapeur à domicile.

ROBINARD. Taisez-vous donc !

GAUTHIER, *qui a reporté son fusil.* Voyons, mon Olympe, remets-toi de ta frayeur, je te regarde... je puis encore pardonner à ton crocodile de mari. (*Il l'embrasse.*)

Acte d'Angéline.

Oui, je vendrais l'avoir pour femme.

OLYMPE.

Y pensez-vous ?

GAUTHIER.

Assurément.

OLYMPE.

Mais le vôtre ?

GAUTHIER.

C'est une infâme !

Je t'aime, cent fois plus...

OLYMPE.

Vraiment ?

GAUTHIER.

Désormais, à toi ma tendresse,

Je serai ton fidèle amant...

Sois ma maîtresse !

(*Il l'embrasse.*)

OLYMPE.

Ce que je fais ici,

C'est bien pour sauver mon mari. bis.

(*Gauthier l'embrasse très-fort.*)

ROBINET, *furieux et criant.* Ah ! sacrédié ! ah ! sacrédié ! ah ! sacrédié !

GAUTHIER, *regardant le cabinet.* Qu'est-ce que j'entends là ? (*Il prend son sabre.*) Des hommes chez moi !

ROBINET et ROBINARD. A la garde ! à la garde ! (*Il se ferment les volets.*)

GAUTHIER. Au vol ! plutôt ! Je tue tout ce que je rencontre, d'abord ! (*Il frappe à*

coups de sabre sur la porte du cabinet.)
OLYMPE. Arrêtez ! Au nom du ciel, grâce pour eux !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, EUPHÉMIE et MARGUERITE.
LES DEUX FEMMES. Quels sont ces cris ?

ENSEMBLE.

Ain des Hussards de Felsheim.

GAUTHIER.

Ah ! qu'ils redoutent ma colère,
Ils ne périront qu'en ces lieux !
Retirez-vous, laissez-moi faire,
Je veux les tuer tous les deux !

ROBINET et ROBINARD, dans le cabinet.

Que je redoute sa colère !
Faudra-t-il mourir en ces lieux !
Comment sortir de cette affaire ?
Nous sommes flambés tous les deux !

LES FEMMES.

Calmez cette grande colère,
Et n'ausanglantiez pas ces lieux !
Montrez-vous plutôt débonnaire,
Laissez-les vivre tous les deux !

MARGUERITE, à son mari. Mon ami, je t'en supplie !

GAUTHIER, furieux, la faisant passer à gauche. Retirez-vous, madame Gauthier ! Il vous sied bien de défendre ces deux galopins-là !

OLYMPE. Mon bon petit monsieur Gauthier, grâce pour Robinet ! (*Même jeu de Gauthier.*)

EUPHÉMIE. Mon bon petit monsieur Gauthier, grâce pour Robinard !

OLYMPE, prenant le sabre de Gauthier qui se trouve au milieu, tout doucement. Laissez-vous désarmer... laissez-vous désarmer... (*Elle le donne à Marguerite.*)

GAUTHIER, vaincu. Comme vous profitez de l'ascendant que vous avez sur moi ! Vous me demandez leur grâce ? (*Les deux volets sont entr'ouverts et l'on aperçoit la tête de Robinet et celle de Robinard.*)

LES FEMMES, suppliant. Oui ! oui !

GAUTHIER. Vous y tenez ?

LES FEMMES. Oui ! oui !

GAUTHIER, avec un grand soupir. Je l'accorde.

ROBINET et ROBINARD, ouvrant les volets. Ah ! bravo ! ah ! bravo !

GAUTHIER, aux femmes. Puissiez-vous ne jamais vous en repentir !

LES HOMMES. Jamais ! jamais ! an grand jamais ! nous le jurons !

GAUTHIER. Alors, sortez, je vous le permets. (*Marguerite leur ouvre la porte.*)

ROBINARD, allant à Euphémie qui est à droite. O homme généreux !

ROBINET, allant à Olympe qui est à gauche. O homme magnanime !

GAUTHIER. Remerciez plutôt vos femmes ! car si vous vivez encore, c'est à elles que vous le devez. — (*Ils embrassent leurs femmes. A Robinard.*) Toi, mon-sieur le merlan, dorénavant, si tu veux me faire la queue, je te ferai la barbe, entends-tu ?

ROBINARD, à part. Quel coup de rasoir !
GAUTHIER, à Robinet. Quant à toi, marchand de... Si tu veux rejouer à ce jeu-là... nous mangerons du petit salé, ensemble, tous les deux.

ROBINET, riant. Ça ne fait pas rien.
MARGUERITE, venant au milieu près de son mari. Et si jamais l'envie vous reprend de faire l'amour en commandite, tâchez de savoir à quelles femmes vous devez adresser vos lettres.

ROBINARD. Merci !
ROBINET. Bien obligé !
MARGUERITE. Il n'y a pas de quoi !
ROBINET. Je ne ferai plus la cour qu'à mon Olympe !... (*Il lui prend la taille et l'embrasse.*)

OLYMPE, l'arrêtant. Plus tard !
ROBINARD. Je n'écritai plus qu'à mou Euphémie. (*Il l'embrasse.*)

EUPHÉMIE. Quel bonheur !
GAUTHIER. Allons ! plus de rancune, à table et soupçons. (*Ils vont pour se mettre à table.*)

ROBINET. Minnie, nous avons quelque chose à dire de l'autre côté. (*Il montre le public.*)

GAUTHIER. Vous allez faire encore quelque bêtise... c'est sûr.

ROBINET. N'ayez pas peur.

GAUTHIER. Prenez donc ces dames avec vous, au moins, ça vaudra mieux.

ROBINET. Tiens, vous avez une bonne idée. (*Chacun prend sa femme et vient sur le devant de la scène.*)

ROBINET. Messieurs !...

ROBINARD. Taisez-vous donc !... C'est pas ça... Messieurs...

ROBINET. Juste ce que je viens de dire... Laissez-moi donc tranquille vous... Messieurs...

ROBINARD. Et ces dames ? car enfin il y a des dames.

ROBINET. Vous ne me laissez pas le temps.

ROBINARD. Eh bien ! prenez le temps et faites les choses convenablement.

ROBINET. Messieurs... non, ce n'est pas encore ça. (*Aux trois femmes.*)

Ain de la Colonne.
Pour commencer faites la révérence,
Elles font la révérence.

LES FEMMES.
A votre tour saluez le public.

Ils saluent.